Le TEMOIN
Hebdomadaire d'Informations Générales
Semaine du mercredi 19 au lundi 25 novembre2008
N° 928
18 ème année -
Prix 300 FCfa

CINÉMA : « MÈRE-BI » D'OUSMANE WILLIAM MBAYE

L'hommage cinématographique éloquent d'un fils à sa mère...

«Le meilleur, si je l'avais, c'est à toi que je l'aurais donné, parce que je sais que tu le partagerais avec tout le monde. » C'est par cette phrase de Tata Annette Mbaye d'Erneville, adressé à son fils, que se termine le film de Ousmane William Mbaye qui a été projeté vendredi dernier en soirée dans les locaux d'une société de travaux publics de la place. Une première à l'intention de la presse culturelle seulement. Cette phrase qui termine le film renseigne sur la complicité qui a régné entre le réalisateur et son personnage durant tout le tournage de ce film.

Un film de 55 minutes entièrement consacré à la mère de l'artiste, une grande dame que tout le monde appelle affectueusement « Tata » Annette Mbaye d'Erneville. La première sénégalaise journaliste diplômée. Mais, au- delà du personnage principal de ce film, c'est toute l'histoire des cinquante dernières années de notre jeune République que l'auteur du film nous fait découvrir par le truchement de son personnage. Lequel a vécu toute cette tranche palpitante de la vie politique, sociale et culturelle du Sénégal. L'auteur a suivi pendant très longtemps sa mère, du Sénégal en France, en passant par les Etats-Unis. Sa caméra est parvenue à s'incruster totalement dans la vie de son personnage jusqu'à l'indisposer par moments comme le montre cette répartie au début du film où la dame se demande quand prendra fin le tournage qui n'avait que beaucoup trop duré déjà à ses yeux. Or, on n'en était qu'au début de la réalisation...

« Mère-bi » d'Ousmane William Mbaye, c'est donc un film sur « Tata » Annette Mbaye d'Erneville qui nous apprend beaucoup de choses sur la vie politique, sociale et culturelle du Sénégal indépendant. Il s'agit d'un film documentaire pour les besoins duquel l'auteur se sert également d'images d'archives (photos et films) pour raconter sa mère. Un témoin de l'histoire qui a vécu beaucoup d'évènements comme ceux de 1962 ayant conduit au divorce entre Senghor et Mamadou Dia. Des histoires de la vie politique, culturelle et sociale de notre jeune pays, Mme Annette Mbaye d'Erneville en a vu tant passer qu'elle pourrait écrire un livre dessus. Elle raconte ces événements d'une manière passionnante avec le regard objectif du journaliste qu'elle n'a jamais cessé d'être. Quitte à se séparer de son mari qui, dans le film, témoigne sur leur différend : il voulait la voir retourner à son ancien métier d'institutrice alors qu'elle voulait faire la radio. Un divorce qui a beaucoup marqué l'héroïne sans lui faire oublier son devoir de mère, et qui l'a poussée à concilier avec un rare et égal bonheur, vie professionnelle et familiale tout en élevant seule ses enfants. Dans ce film, outre le témoignage élogieux de son ancien époux, Ndakhté Mbaye, qu'elle a rencontré en France, il y a également ceux de camarades de sa génération ou de promotion de l'école normale Germaine Legoff, des figures de la vie politique ou culturelle dont Amadou Makhtar Mbow ou le dramaturge Cheikh Aliou Ndao qui ne jure que par les poèmes de cette belle figure de la vie culturelle du pays, initiatrice des Récidak (Rencontres cinématographiques de Dakar). Une dame qui reste avant tout une Africaine profondément attachée à sa culture. Une femme tout court qui met au vestiaire les discours féministes, qui pense que les femmes ont besoin des hommes, et qui vit avec une passion sans égale, sa vie avec vrai bonheur.

Annette Mbaye d'Erneville

Ousmane William Mbaye

Ousmane William Mbaye a le mérite et le talent de faire ressortir les souvenirs d'une femme respectable de quatre-vingt-deux ans à travers le regard pétillant de bonheur d'une jeune fille de 20 ans.

Une dame forte de caractère et qui rêve encore de revivre ses années de jeunesse avec comme bouquet de rêve : créer son imprimerie et relancer sa revue cinématographique. « Mère-bi », c'est la vie si attachante d'une femme chrétienne qui ne jure que par Serigne Touba et qui voue une admiration sans bornes à Serigne Fallou Mbacké qu'elle a rencontré dans l'exercice de son métier de journaliste.

« Mère-bi », qui a été réalisé sans un seul sou de l'Etat du Sénégal, a bénéficié du soutien de quelques privés. Le film s'est vu décerner une mention au titre de la meilleure interprétation féminine dans les films vidéo documentaire (long-métrage) à travers Mme Annette Mbaye d'Erneville aux 22èmes journées cinématographiques de Carthage.

Ce film pourrait être considéré comme le plus beau cadeau d'un fils à sa mère. Une mère qui fait figure de modèle pour toute une génération de femmes et qui, malgré une éducation occidentale, a réussi avec force à rester attachée à sa culture tout en s'enrichissant de l'apport de l'autre.

De cette femme, on peut retenir cet éloquent témoignage de l'écrivain sénégalais Boubacar Boris Diop qui dira d'elle ceci : *« C'est qu'ayant traversé notre siècle en vraie femme de communication, beaucoup d'autres destins se sont emmêlés au sien... Sa mémoire est restée prodigieusement intacte et, quand on l'écoute, la surprise est grande de l'entendre égrener tant de noms de personnages illustres ou anonymes et, surtout, de générations si différentes qu'on en a le souffle coupé."*

C'est tout cela le film d'Ousmane Mbaye William Mbaye qui a bénéficié de la touche de Laurence Attali Gavron qui en a effectué minutieusement le montage tandis que la musique est signée Doudou Doukouré.

« Mère-bi » sera à l'affiche le jeudi 27 novembre 2008 *à 21 heures et le samedi 17 janvier 2009 à 19h30 à l'ex- Ccf. À voir, toutes affaires cessantes.*

Alassane Seck Guèye